



VALENCE

A MADAME CÉCILE V.

I.

Si vous étiez touriste, et que, du Vivarais,
Vous eussiez exploré les vals et les montagnes;
Si vous aviez atteint les bords riches et frais
De ce fleuve d'azur, honneur de nos campagnes,
Je vous dirais : — « Avant de traverser le pont
« Qui mène en Dauphiné, — belle et chère province ! —
« Regardez » Un coteau se couronne le front
De maisons, de clochers, de temples, comme un prince.

Et maintenant montez, touriste curieux ;
Du plateau, qui surgit, admirez l'entourage ;
Embrassez, du regard, ce décor gracieux,
Que respecte le temps, en son rude passage.

Ici, le *Champ-de-Mars*, qu'un évêque a planté :
Frais velours de gazon, beaux arbres, doux ombrages ;
Splendide promenoir, orgueil de la cité,
Où la Mode, en son char, trace un brillant sillage.

Plus bas, les maraîchers, puis, « dans les prés fleuris,
« Qu'a rose, » non « la Seine, » oh ! point ! mais notre Rhône,
S'ébattent les agneaux, près des mères brebis ;
Et le fleuve royal, majestueux, y trône.

Sur l'autre bord, les monts du Celte vivarais ;
De *Crussol*, la ruine, et ses cornes magiques ;